

Pierre Rosanvallon -
Frédéric Dabi

Diagnostic de fractures

À quelques mois de la présidentielle, le sociologue et le sondeur livrent des analyses incontournables pour comprendre l'état de notre société.

Nos grilles de lecture sont dépassées : Pierre Rosanvallon a fait, au moment de la crise des Gilets jaunes, le même constat que Jérôme Fourquet et Jean-Laurent Cassely [lire le grand entretien page 44]. Si *La France sous nos yeux* se veut un nouveau *Tour de France par deux enfants*, *Les Épreuves de la vie*, de Pierre Rosanvallon, est une plongée dans la psyché française. Un essai passionnant et complémentaire de celui que nous avons désigné comme « livre de l'année ».

LE MÉPRIS AU CŒUR DE LA QUESTION SOCIALE

L'historien et sociologue part des perceptions que les Français ont de leur situation et de ces requêtes explicites ou implicites qui se retrouvaient dans les cortèges des Gilets jaunes. Elles étaient déjà apparues, aux yeux de l'auteur, lors des manifestations des Printemps arabes : des demandes de respect, de dignité et d'honneur. Les Gilets jaunes « sont l'émergence publique de ces épreuves de la vie », expliquait Pierre Rosanvallon cet été dans nos colonnes. Ces épreuves, écrit-il, « sont des faits sociaux qui lient de façon indissociable la réalité et sa représentation ». Trois catégories sont définies : les épreuves individuelles (harcèlement, violence sexuelle, emprise), les épreuves du lien social (mépris, injustice et discrimination) et, enfin, les épreuves de l'incertitude qui concernent l'avenir au niveau personnel (retraites, etc.) et

collectif (crise environnementale). Alors que l'individu et l'identité sont les valeurs centrales de l'époque, les épreuves du lien social sont ressenties comme de plus en plus intolérables : « *Le mépris est au cœur de la question sociale aujourd'hui.* »

Il ne s'agit plus seulement de classe. Ce qui lie les Gilets jaunes est le sentiment d'être méprisés. Leur allergie à la représentation et le rejet des visions statistiques relèvent du primat donné aux situations spécifiques. On le voit, le psychologique, le politique et le social se nouent intimement. « *Dans cet essai, j'ai voulu expliquer le mode de production de ces émotions – c'est là que réside l'innovation conceptuelle – autrement dit les épreuves qui en sont la cause.* » De cette analyse découle le besoin, la nécessité de faire de la politique autrement avec une appréhension de la réalité « *attentive aux situations spécifiques* ». Pour éviter le populisme, il faut instaurer une « *démocratie des épreuves* », qui prenne en compte la dimension émotionnelle du monde social.

À L'ÉCOUTE DES JEUNES

On retrouve l'idée de ces épreuves dans *La Fracture* de Frédéric Dabi (coécrit avec Stewart Chau). Le livre, consacré aux jeunes, s'appuie sur de nombreuses enquêtes et notamment le sondage « nouvelle vague » (une grande étude menée tous les dix ans depuis les années 1960 jusqu'en 1999 auprès des 18-30 ans). Elle montre justement l'attention très



forte portée par les jeunes aux questions d'injustice et « une sensibilité extrême aux discriminations ». Des fractures avec le reste de la population apparaissent sur certains sujets, comme la laïcité, où se confondent souvent respect des religions et respect des croyants. Ces jeunes adultes font du « *wokisme sans le savoir* », écrit l'auteur. « *Tout se passe comme si ce ressenti de discrimination massive de la société venait miner l'idéal de cette jeunesse fondée sur l'égalité que beaucoup placent au-dessus de la liberté.* » Une jeunesse qui se sent moins heureuse que les générations précédentes, mais résiliente et engagée dans la protection de la planète. Une génération un peu désenchantée qui oblige, elle aussi, à repenser discours et mode d'action politique.

Aurélie Marcireau



LES ÉPREUVES DE LA VIE.
COMPRENDRE AUTREMENT
LES FRANÇAIS
PIERRE ROSANVALLON
(SEUIL)



LA FRACTURE
FRÉDÉRIC DABI,
STEWART CHAU
(LES ARÈNES)